

## La Nouvelle-Zélande, coup d'œil sur sa production ovine.

**Avec 5 fois plus de moutons que d'habitants, la Nouvelle-Zélande est le pays moutonnier par excellence. Comment s'organise la production ? Quels sont les avantages et les inconvénients de la viande ovine là-bas ? Retour sur une présentation de l'Institut de l'Élevage au sujet de cet acteur incontournable au niveau mondial et fournisseur de plus de viande ovine en Belgique que notre marché local.**

Nicolas Marchal chargé de mission ovin – caprin au collège des producteurs.

### Quel est l'impact de la viande ovine néo-zélandaise dans notre marché local ?

Ce n'est un secret pour personne, la Belgique produit seulement 14 % de sa consommation en viande ovine. Il faut donc importer 86 % de cette consommation soit quelque 10 980 tonnes. C'est équivalent à 948 g de carcasse par habitant.

En 2016, lors de la dernière évaluation, par le VLAM, de l'origine des viandes ovines en Belgique, la Nouvelle-Zélande représentait 24% des importations. Remis dans l'ensemble du marché belge, c'est-à-dire avec la production locale ajoutée, la viande originaire de Nouvelle-Zélande représente tout de même 20,4 %.

Cette origine est donc présente sur notre marché plus facilement que l'origine belge. Par conséquent, nos consommateurs consomment plus souvent de la viande néo-zélandaise que de la viande issue de nos productions.

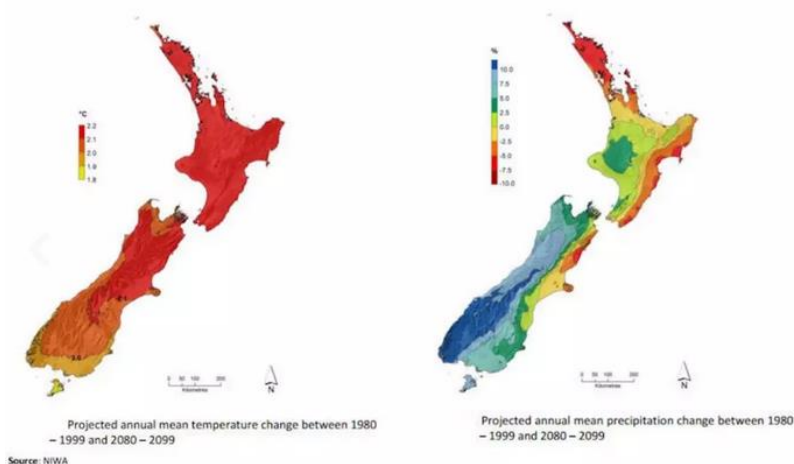
Une question se doit donc d'être posée, est-ce que nos consommateurs mangent la viande issue du modèle agricole qu'ils défendent ou non ?

### Quel est l'état général de la production ?

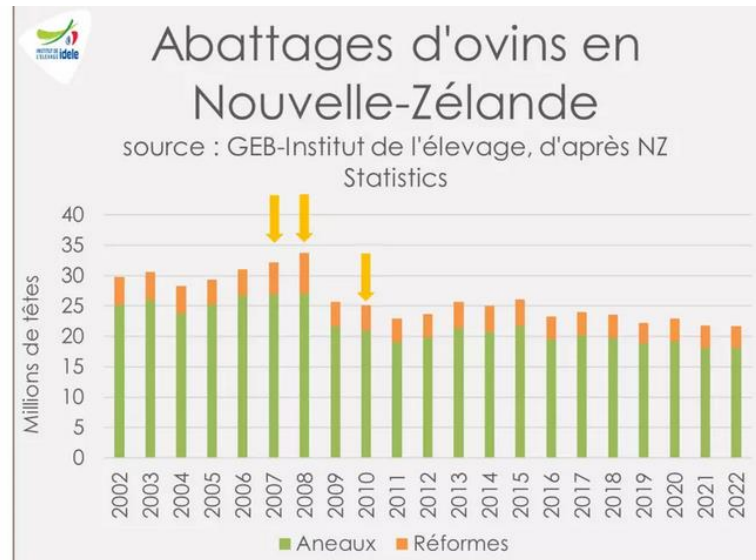
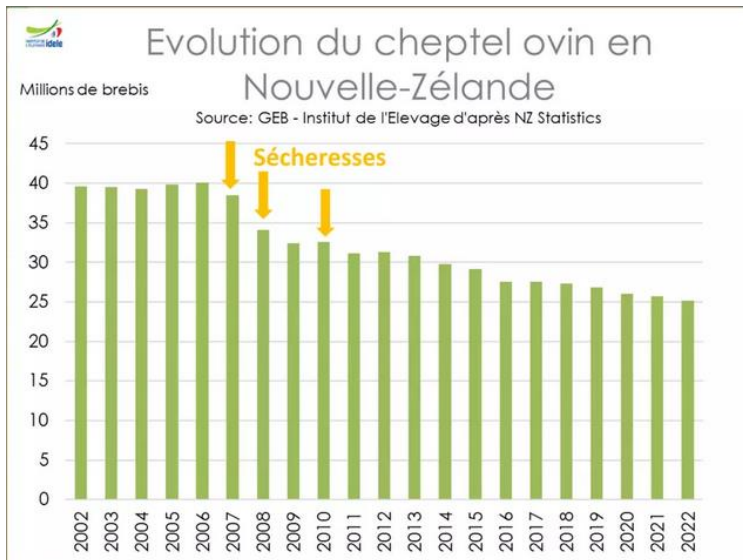
Le pays est divisé en 2 îles principales avec un climat subtropical chaud dans l'extrême nord et un climat tempéré frais dans le sud. Les îles sont constituées de plaines, de collines et de zones montagneuses parfois très difficiles. Pour rappel, la Nouvelle-Zélande est située dans l'hémisphère sud. Cela décale donc l'hiver et l'été. Leurs pics de production d'herbe, de naissances et d'abattages sont décalés dans le temps.

Mais le changement climatique n'est pas absent. Les sécheresses se succèdent avec 4 épisodes sévères sur les 15 dernières années. Les cyclones sont plus fréquents et plus forts que par le passé.

#### **Projections sur les températures et précipitations en Nouvelle-Zélande**



De manière générale, le cheptel ovin est en décroissance depuis le début des années 2000. Cette diminution est à imputée à l'augmentation du cheptel de bovins laitiers. Les pertes d'espaces dédiés aux ovins, c'est surtout fait ressentir dans les zones de plaine irriguée. Ces plaines et l'élevage de bovins laitiers sont plus rentables pour les exploitants. Comme l'esprit d'entreprendre et l'orientation marché sont bien présent chez les agriculteurs, le changement de spéculation est relativement rapide. Il y a donc eu en 20 ans, entre 2002 et 2022, une perte de 46 % du cheptel soit l'équivalent de 12 millions de brebis. Il reste tout de même 25 millions de brebis sur les 2 îles.



Les abattages ont suivi la même tendance. Seules les années de forte sécheresse, où la décapitalisation s'accélère, ont des abattages qui ne suivent pas cette tendance. Sinon la perte d'abattages entre 2022 et 2002 est de 8 millions d'ovins par an. Passant ainsi de 30 Mio. par an à 22 millions d'animaux par an. Le poids carcasse des agneaux se situe entre 16,8 et 19,2 kg.

Depuis les années 80 environ, les agriculteurs néo-zélandais ne bénéficient plus, ou alors très peu et dans des contextes particuliers, d'aides gouvernementales. Cela a permis d'énormes gains de productivité. Mais parfois dans des conditions de production qui sont discutables par rapport à nos standards européens comme l'épandage d'engrais azotés par hélicoptère, le non-contrôle des nitrates dans les eaux souterraines, l'irrigation presque systématique des plaines, l'abattage Hallal quasi-systématique, etc. Cependant, l'esprit d'entreprendre des agriculteurs et la vision orientée sur les marchés internationaux sont très développés chez les éleveurs. Cela rend leurs entreprises plus agiles et flexibles par rapport aux évolutions de ces marchés.

### Quel est l'élevage allaitant type ?

Il n'y a pas d'élevage de bovins ou d'ovins allaitant type. Mais ce sont 23 000 fermes, soit 45 % des exploitations qui utilisent 63 % de la SAU. Ce type d'élevage allaitant est donc majoritaire sur les surfaces, mais pas dans les exploitations.

L'objectif principal des exploitations allaitantes est la simplification du système avec des conduites en bandes, des recours fréquents aux prestataires extérieurs comme pour la tonte, les clôtures, l'épandage d'herbicides ou d'engrais, etc... Les chefs d'entreprises cherchent l'optimisation de la main d'œuvre et la simplification, parfois à l'extrême, du schéma de l'élevage.

Principalement, les animaux mettent bas dans les parcours en altitude comme les collines et les piémonts des alpes néo-zélandaises. Mais l'engraissement se termine sur les terres irriguées dans les plaines.

Pour l'élevage ovin, la race principale, pour près de la moitié du cheptel, est la Romney utilisée en pure ou en croisement avec d'autres races pour améliorer les qualités lainières. Le tableau 1 reprend quelques exemples de fermes allaitantes.

	Foxdown Farm	Wairaki station Ltd	Whare Creek	Fairlight station	Willesden Farm
<b>Cheptel ovin</b>	6 000 brebis Romney	12 000 brebis Romney	10 000 brebis croisées (laine top qualité)	4 000 brebis <i>Headwater</i>	12 000 brebis Romney
<b>Cheptel BV</b>	220 vaches Hereford x Angus	460 vaches Black Angus	620 vaches Stabilizer	600 vaches Black Angus	1 200 vaches Black Angus
<b>Cheptel autre</b>	non	Le trust familial inclut aussi élevage laitier + autre ovin/bovin + ovin	Proprio possède aussi un élevage laitier	2 500 biches	2 élevages laitiers (1600 VL) et des pins
<b>SAU</b>	1 400 ha : 1 360 pour l'élevage, 33 ha de pins (fond de pension), 4 ha de réserve naturelle, 3 ha de services	3 600 ha dont 2 660 ha pleinement utilisables. 90% des surfaces pâturées <b>Exploitation 7 x plus grosse que la moyenne.</b>	2 500 ha : 800 ha plaine + 600 ha collines assez fertiles + 1000 ha terres publiques en hauteurs +140 ha cultivés (navet/choux)	4 000 ha : 500 ha de plaine/terres arables + collines (bergers + drones pour surveiller) + 400 ha de forêt de pins douglas.	6 000 ha = 3 000 ha collines (terres plutôt pauvres), 850 ha de plaines irriguées, et 100 ha de foresterie.
<b>Main d'œuvre</b>	Stock Farmer + 2 salariés temps plein + presta de service	5 salariés temps plein + presta de service	Stock Farmer + 13 salariés temps plein + prestation de service	5 salariés temps plein (dont proprio) + 3 apprentis + presta de service	20 salariés temps : 10 sur BL et 10 sur la partie allaitante + presta de service

Ce que le tableau 1 montre, c'est qu'il n'y a pas de ferme type, les exploitations vont de 1 400 à 6 000 ha et de 4 000 à 12 000 brebis. Il est juste visible que la taille des exploitations est largement supérieure à la taille des exploitations européennes moyennes.

La plupart des élevages ont des statuts de sociétés. Lorsque plusieurs élevages sont regroupés dans une seule société, ce sont des « stocks farmers », cela signifie que ces fermes sont gérées par des entreprises de gestions avec du personnel salarié sur les exploitations en gestion.

Toutefois, dans les « stocks farmers », les salariés agricoles ont des parts. Les connexions entre les capitaux et les salariés sont plus étroites qu'en général en UE. C'est également une aide pour la reprise des exploitations, les salariés ou repreneurs s'engagent qu'en partie dans l'exploitation en reprenant une partie des parts. Beaucoup de chefs d'exploitations sont âgés et ont eu d'autres carrières avant la ferme. Pour la pénurie de main d'œuvre, les élevages forment eux même les jeunes.

Certaines exploitations ont des agneaux qui sont finis en 10 à 12 mois, d'autres en 4 à 6 mois. Les taux de prolificité varient entre 140 et 220 %. Des taux tout à fait atteignables dans nos régions.

De nombreuses technologies sont développées en Nouvelle-Zélande pour les élevages ovins. Mais ces technologies sont peu utilisées en pratique dans les fermes. L'identification et la gestion se font en lot et pas à l'animal. Les cages de pesées et de tri s'utilisent uniquement lors des gros chantiers comme la tonte, les contrôles sanitaires, etc. La connectivité et la couverture du réseau n'sont pas toujours présentes dans les plaines. Les animaux ne sont pas toujours proches des exploitations.

La gestion de l'eau est spécifique au pays également. Le stockage de l'eau pluviale est développé pour l'abreuvement dans les zones de pâturage et pour le nettoyage dans les exploitations laitières. Pour l'irrigation, elle est développée sur la quasi-totalité des plaines et

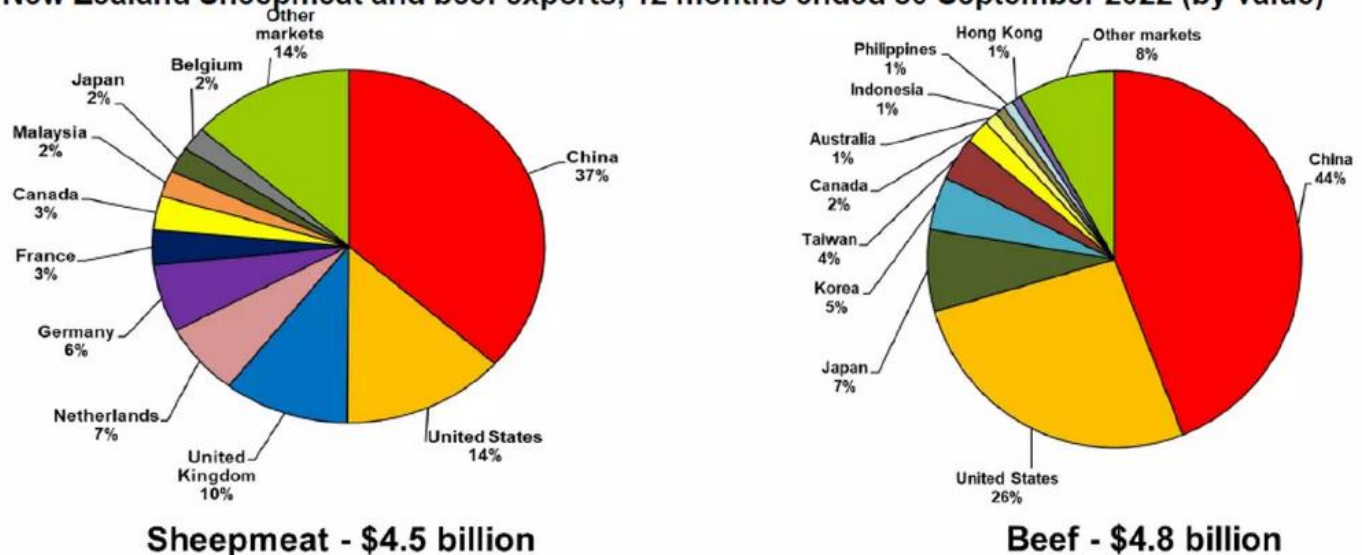
des collines. Souvent, l'irrigation est liée à une forte utilisation des engrais azotés (163kg d'azote /ha de prairie par an en moyenne). Sur les systèmes développés, il y en a de très nombreux et varié en fonction des exploitations et des revendeurs locaux.

### Quels schémas pour l'abattage et la commercialisation des animaux ?

Pour la viande d'agneau, 95 % est exporté pour la viande bovine, c'est 89 %. Les marchés internationaux sont donc la principale voie de commercialisation. Mais la diversité du portefeuille client conduit à une optimisation de la valorisation des carcasses. Les exportations de viande représentent 9,3 milliards de dollars répartis comme suit : 4,8 milliards pour la viande ovine et 4,8 milliards de dollars pour la viande bovine. Les produits agricoles sont de loin les premiers produits exportés. Ils représentent 81 % de la valeur monétaire exportée par le pays.

En 2022, La Chine, les Etats-Unis et le Royaume-Uni représentaient respectivement 37 %, 14 % et 10 % des exportations de viande ovine. La Belgique représentait également un marché de 2 % ce qui n'est pas totalement négligeable en comparaison de notre population de 11,5Mio. habitants. Comparativement, la France et ses 66 Mio. d'habitants ne représente que 3% des volumes néo-zélandais. La figure suivante montre les pays d'exportations pour la viande bovine et ovine d'octobre 2021 à septembre 2022. Cela représente une années d'élevage, soit du début du printemps au printemps suivant avec les naissances et le retour de la pousse de l'herbe.

**New Zealand Sheepmeat and beef exports, 12 months ended 30 September 2022 (by value)**



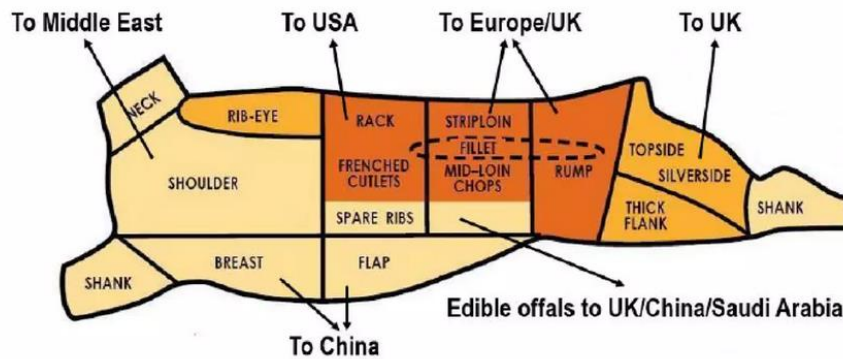
Source: Compiled by MIA from Statistics NZ data

Ces différents clients n'ont pas les mêmes exigences, ni les mêmes besoins et encore moins les mêmes capacités financières. Et comme les Néo-zélandais le savent bien, ils ont optimisé la carcasse en fonction des destinations. Pour ce faire, chaque partie de la carcasse d'un agneau est destinée à une région du monde. Les gigots vont aux Royaume-Unis. Les rumsteaks, les couronnes et les selles vont en Europe ou aux Royaume-Unis. Les ragoûts à l'os ou les flancs vont en Chine. Enfin, les épaules et les colliers partent pour le Moyen-Orient.

La gestion très libérale des relations commerciales et internationales a conduit à l'abandon du système national harmonisé de classification. Cela permet aux entreprises d'utiliser leurs propres standards. Cela a conduit à des grilles tarifaires très diversifiées avec des variations de prix entre les catégories de poids et entre les différents cahiers des charges. Les viandes « piquées » ou « marbrées » sont les plus recherchées pour les systèmes de qualités supérieures.

Cette gestion libérale des marchés conduit également les grossistes à préférer l'abattage Hallal. Cela permet aux viandes d'être exportées vers les pays musulmans ou vers d'autres destinations

### Exemple de l'agneau



#### Co-products:

Pelts to China, MBM to Indonesia, Tallow to China and Singapore

sans distinctions. Cette pratique rend la commercialisation plus flexible. Aujourd'hui, 90 % des abattages néo-zélandais sont rituels. Quand la consommation belge de viande ovine est à 20 % issue de ces élevages, cela questionne notre positionnement sur l'abattage rituel en Wallonie. Un beau cas encore d'importation de pratiques non souhaitées sur notre territoire. La Wallonie impose des pratiques d'abattage qu'elle n'impose pas aux importations. Par conséquent, de nombreux belges consomment de la viande abattue sans étourdissement sans le savoir. Alors même que l'abattage sans étourdissement a été interdit pour éviter, entre autres, d'en consommer sans le savoir.

En résumé, la Nouvelle-Zélande est un pays très moutonnier dont la productivité est élevée et l'agriculture est orientée vers les marchés internationaux. C'est aussi un pays non-dépendant des subventions, mais dont les pratiques peuvent être discutables avec le prisme qui est le nôtre en Europe. Malgré tout, dans un marché européen structurellement déficitaire, il est difficile de se passer des viandes importées.